

## Prédication du dimanche 15 janvier 2023 – « Voici l'Agneau ! » – Jean 1.29-34

Bonjour à toutes et tous,

Dimanche passé, Sylvain nous a parlé de **Joie fondée sur notre Union avec le Christ**. Et c'est tout à fait juste, c'est bien **dans notre Union avec le Christ que s'enracine cette « joie imprenable »** comme le nomme Lytta Basset. « Imprenable » car elle **vient de Dieu qui dans notre union avec le Christ nous enserme de ses bras puissants**, « imprenable » car **elle ne dépend pas des circonstances, ni même de nos combats**. Mais si elle est si « imprenable » c'est **que celui à qui nous sommes unis a suffisamment de « force », de « puissance » pour nous tenir la main**.

Et quel **réconfort, quelle assurance** ce serait **d'imaginer Jésus, comme ce super héros, si incroyablement fort, si intensément puissant que rien ne pourrait éteindre cette joie**, pas même les **épreuves**, ni les **aléas de la vie**, encore moi nos **méfais**, notre **injustice** ... Jésus Superman ou membre des Avengers, **que vous pourriez présenter ainsi à vos amis, voisins, camarades**. Ce serait chouette, n'est-ce pas ?

Dans le texte que nous allons méditer ce matin, **Jean-Baptiste, le précurseur, portant haut la voix du Seigneur présente Jésus comme un « agneau »**. Et à l'évocation de ce petit animal, je ne **peux m'empêcher de me souvenir de cette scène du film Astérix Mission Cléopâtre** durant laquelle Numérobis voit sous ses yeux se faire **dévoré un petit agneau tout frêle, menace pour la bonne réalisation de ces futurs travaux**. Est-ce là, l'image que Jean-Baptiste **convoque** ? Celle de la **fragilité**, de la **vulnérabilité, douceur, innocence, bonté** pour décrire Jésus ? Question qui pourrait paraître **saugrenue**, mais il faut bien reconnaître que si nous sommes des **personnes en découverte de la foi, en recherche, il n'est pas toujours simple de comprendre bon nombre des cantiques** dans lesquels il est question **d'Agneau de Dieu, qui plus est « immolé »** ? **Sémantique mystérieuse** et réservée à une **élite de connaisseurs bercés dans une spiritualité cachée** ? Certainement pas ! Preuve en est **cette expression employée par JB déclencha la mise en mouvement de personnes ayant sans doute en partie compris** ce qu'il voulait dire.

Avant d'aller plus loin, prenons le temps de la lecture de notre texte ;

29 Le lendemain (*d'une discussion avec des responsables religieux -cf. Jn 1.19-28*), il voit Jésus venir à lui et dit : *Voici l'agneau de Dieu, qui enlève le péché du monde*. 30 C'est à son sujet que, moi, j'ai dit : *Derrière moi vient un homme qui est passé devant moi, car, avant moi, il était* ; 31 moi-même, je ne le connaissais pas ; mais si je suis venu baptiser dans l'eau, c'est pour qu'il se manifeste à Israël.

32 Jean rendit ce témoignage : J'ai vu l'Esprit descendre du ciel comme une colombe et demeurer sur lui ; 33 moi-même, je ne le connaissais pas ; c'est celui qui m'a envoyé baptiser dans l'eau qui m'a dit : Celui sur qui tu verras l'Esprit descendre et demeurer, c'est lui qui baptise dans l'Esprit saint. 34Moi-même, j'ai vu et j'ai témoigné que c'est lui le Fils de Dieu.

## 1 Une drôle de métaphore ; « *Voici l'agneau de Dieu, qui enlève le péché du monde* ».

### 1.1 L'agneau ...

En voici une façon de **décrire un homme que cette description de Jésus** dans la bouche de JB « *Voici l'agneau de Dieu, qui enlève le péché du monde* ». Dans le langage commun, nous **avons l'habitude d'user d'image animale pour décrire un individu**, plus généralement, un **trait de sa personnalité** ; par exemple, si je vous dis « **rusé comme un renard** », « **muet comme une carpe** », « **rire comme une baleine** », « **doux comme un agneau** », « **bavard comme une pie** », mon image préféré « **franc comme un âne qui recule** ». Ici Jean-Baptiste semble utiliser **cette appellation symbolique<sup>1</sup> pour désigner Jésus selon les « codes » de son époque**, sinon il ne l'aurait pas fait. Et il faut bien reconnaître que la figure de l'Agneau, qui plus est de l'Agneau « **sacrié** », faisait partie de la vie religieuse de cette époque. La question, sans doute, à se poser à cette époque-là, à la nôtre aussi si vous êtes des chrétiens habitués à **fréquenter le premier testament, est celle de savoir à quel agneau renvoie cette image pour mieux comprendre la métaphore**. S'agit-il ;

- **L'Agneau pascal** (*seh* : Ex 12.3-13 ; Dt 16.5-7) sacrifié lors des festivités célébrant durant huit jours la libération du peuple d'Israël et la traversée de la mer Rouge. (Ex 12.1-10, 46) et ce moment particulier (Ex 12.7) où le sang de l'agneau pascal badigeonné sur les montants et linteaux de la porte protégea les familles permettant de l'Ange de la Mort qui ne devait frapper que les Égyptiens (10<sup>ème</sup> plaies).
- L'un des agneaux sacrifiés quotidiennement dans le Temple de Jérusalem (matin et soir : sacrifice appelé le *Tamid* deux agneaux de l'âge d'un an (Nb 28.3-4)).
- L'un des différents agneaux qui devaient être immolés le **7ème mois<sup>2</sup>** de l'année.

---

• <sup>1</sup> Cf Ap 5. 6, 8, 12, 13 ; 6.1, 16 ; 7.9, 10, 14, 17 ; 12.11 ; 13.8, 11 ; 14.1, 4, 10 ; 15.3 ; 17.14 ; 19.7, 9 ; 21. 9, 14,22, 23, 27 ; 22.1, 3 ; 1 Pi 1.19.

• <sup>2</sup> (7 agneaux -le Premier jour du 7ème mois (Nb 29.1-4), et dixième jour de ce mois (Nb 29.8-10), tandis que le 15ème jour de ce même mois c'est 14 agneaux (Nb 29.13), de même que le 16, 17, 18, 19, 20, 21 et 22ème jour de ce mois. Le 23ème jour 7 agneaux (Nb 29.36).

- L'agneau mâle sans défaut offert **en holocauste à Dieu** (Lv 1.10).
- L'agneau sacrifié dans le **sacrifice pour la paix** (Lv 3.7).
- L'agneau femelle qu'un homme devait offrir en sacrifice à Dieu pour se faire pardonner un **péché commis par ignorance** (Lv 4.32).
- L'agneau femelle que **chaque juif doit offrir en sacrifice à Dieu s'il commettait un péché** (Lv 6).
- L'agneau sacrifié lors de la **purification d'un lépreux** (Lv 9.10).

Ce que nous découvrons à l'écoute de cette liste, c'est **l'usage sacrificiel** - assez répandu à l'époque - de l'Agneau **pour réhabiliter, réparer, recevoir le pardon de Dieu**. Les **croissants juifs sacrifiaient des agneaux, qui « enlevaient » leurs péchés, car pardonnés par Dieu à la suite de ces sacrifices.**

## 2 Un agneau pas comme les autres

### 2.1 De Dieu ...

Ici, Jean-Baptiste, tout comme l'on découvre au moment du récit de la Passion de Jésus, **use de cette image symbolique de l'agneau pascal** (Jn 18.28 ; 19.14, 29, 31, 36) pour dire **quelque chose de la mission de Jésus, de sa destinée, « cela finira mal pour lui », au moins dans un premier temps, mais c'est par ce sang versé sur le bois de la croix, non plus sur les montants, ni les linteaux, que le pardon de Dieu sera rendu possible, que l'esclavage non plus des Égyptiens, mais du mal qui nous enserre et nous éloigne de Dieu, sera révolu, que nous pourrons traverser cette distance qui sépare une humanité perdue du Dieu saint.** Il faudra pour cela, et c'est toute la mission de JB, que ce **peuple de Dieu se déleste de ce fardeau – le péché - qui lui pèse l'empêchant d'entrée dans la terre promise, dans la présence de Dieu afin de se délecter de sa douce bienveillance.** Il fallait **pour cela préparer le terrain et les cœurs par ce Baptême de repentance administré par JB, à travers lequel Les péchés sont « enfouis » dans le Jourdain symboliquement pour que « l'agneau » qui vient puisse les « porter » (ce qui se passera « symboliquement » le jour du baptême de Jésus) afin de les « enlever » lors de sa Passion.**

Voici donc, ce que dit JB par **cette désignation « Agneau de Dieu », il nous parle de la destinée de Jésus, comme l'avait annoncé Esaïe, « 3 Il sera méprisé, abandonné des hommes, un homme de douleur habitué à la souffrance. Oui, il sera semblable à ceux devant lesquels on détourne les yeux. Il sera méprisé, et nous ne ferons de lui aucun cas. 4 Pourtant, en vérité, c'est de nos maladies qu'il va se charger, et ce sont nos souffrances qu'il va prendre sur lui, alors que nous penserons que Dieu l'aura**

*puni, frappé et humilié. 5 Mais c'est pour nos péchés qu'il va être percé, c'est pour nos fautes qu'il va être brisé. Le châtement qui nous donne la paix va retomber sur lui et c'est par ses blessures que nous serons guéris. 6 Nous sommes tous errants, pareils à des brebis, chacun de nous allant par son propre chemin : l'Éternel va faire retomber sur lui les fautes de nous tous [...] 7 Il sera maltraité, et il sera humilié, il ne dira pas un mot. Semblable à un agneau mené à l'abattoir, tout comme la brebis muette devant ceux qui la tondent, il ne dira pas un mot » (Es 53.7).*

**Voici donc ce qui attend Jésus. Que c'est terrible, n'est-ce pas ? Quelle destinée ?** A l'écoute de tout cela, je ne sais pas ce qui traverse votre esprit, sans doute trouvez-vous, tout d'abord, **injuste qu'une bête paie pour la folie humaine**, qu'autrefois, **un agneau, animal qui n'avait rien demandé, se retrouve sacrifié en lieu et place d'un être humain**. J'imagine, que cela devait certainement « **travailler le cœur** », « **torturer l'esprit du fautif** » celui qui l'apportait **que de voir une pauvre bête payée à sa place pour son péché** ... sans doute trouvez-vous injuste que tous ces sacrifices, **c'est vrai, tout aussi injuste que toute cette injustice commise par le monde, par nous-mêmes** ... sans doute ne trouvez-vous pas tout à fait juste non plus que le Dieu créateur laisse le mal prospérer, « **jusques à quand ?** », la Bible nous parle de sa **patience**, mais s'il n'avait **pas attendu aurais-je pu recevoir son pardon ?** S'il avait décidé, **en créateur tout-puissant, de revoir sa copie, d'effacer toute créatures de sa création, où serions-nous ?** En attendant, dans son amour patient, il conduit **l'humanité à mesurer la gravité de son injustice, par ces sacrifices qui peuvent à bien des égards, nous sembler « injuste »** ! Et c'est bien vrai ! Il n'est **pas juste qu'un agneau paie à notre place nos méfaits, nos péchés** ... pas juste non plus **qu'un homme - Jésus – paie pour tous les hommes**. Encore faut-il **qu'il le puisse « porter » le poids des fautes du monde**. Il faudrait qu'il soit **suffisamment parfait, et reconnu « apte », « capable » par celui seul qui peut le dire, celui qui a « fixé les règles », c'est-à-dire Dieu lui-même**.

Et c'est là un **point intéressant**, il ne s'agit pas de n'importe quel, agneau, n'importe quel homme, selon Jean-Baptiste, mais « **l'agneau de Dieu qui ôte le péché du monde** » signifiant ainsi **le rapport intime avec Dieu lui-même puisque Dieu seul pouvait enlever, c'est à dire pardonner les péchés du monde** (Mc 2.7 ; Mtt 9.3 ; Lc 5.21 ; Es 43.25 ; 44.22). Et nous touchons là le cœur de ce message de JB ; « **par l'intermédiaire** » de cet agneau de Dieu, **Dieu vient pardonner le péché du monde**. Plus encore, cet **Agneau de Dieu, c'est Dieu lui-même, enlève, pardonne le péché du monde**.

## 2.2 Qui enlève le péché du monde

Incrovable d'envisager cela, que ce **Jésus était le Messie attendu par tous les juifs**, Dieu fait homme pour « **enlève le Péché du monde** » c'est-à-dire **mettre fin à la culpabilité de l'humanité, rétablir cette relation rompue entre Dieu et l'humanité** dans son ensemble en pardonnant le « **péché**

**originel** » (qui comprend en soi et en germe tous les péchés ultérieurs des hommes (Rm 5.18, 19)) **en supprimant la malédiction des hommes** (Gn 3.16-19) – discussion Monsieur « création ratée avec humanité » - car termes « péchés du monde » doivent avoir le sens de péchés de tous les hommes, juifs ou païens – « égaux devant le péché » ( ?). Il vient enlever, en le prenant sur lui, le **péché commis par tout le monde dans le passé comme dans le présent. Du mien également. Il vient comme un agneau doux, innocent en subissant la punition de l'injustice à notre place ouvrir un nouvel accès à Dieu dans l'exacte mesure où il libère le monde entier de sa culpabilité**. Dans le Judaïsme ancien, on espérait la **disparition du péché à la fin des temps** (Es 11.9 ; 1 QS 4.20-21 ; 2 Ba 73.1-4). Voici le sens du « voici » de JB en désignant Jésus par cette métaphore de l'agneau.

### 3 Qu'est-ce que cela change pour nous ?

Très bien me direz-vous mais sans doute me demanderez-vous mais **qu'est-ce que cela change pour nous** ? Eh bien je crois que cela change tout face à ce que nous appelons « **péché** », qui n'est **pas qu'un vocable « religieux » et « désuet »**. Il est ce mot qui désigne **l'injustice, souvent flagrante, parfois plus insidieuse, dont l'humanité est capable**. Nul besoin d'en donner des **exemples**, il n'est qu'à regarder autour de nous, et surtout en nous.

**Qu'est-ce donc que ce « péché » ?** Qu'est-ce qu'il génère ? Vis-à-vis de nous-mêmes et des autres, il n'est encore une fois, nul besoin de développer ce point. Mais surtout vis-à-vis de Dieu ? Le **péché implique un tort objectif devant Dieu, qui nous a donné ce qui est bon pour nous, pour que nous puissions vivre dans la paix et la sécurité avec lui et entre nous, mais l'humanité lui a tourné le dos, dès lors une dette est contractée devant la justice de Dieu et il faut satisfaire la justice de Dieu parce que nous sommes objectivement coupables devant Dieu. C'est du péché compris en ce sens dont Jésus, Agneau de Dieu s'est chargé et a porté à la croix les conséquences satisfaisant la justice de Dieu**. Mais ce péché a, également, une **dimension plus subjective**, il produit en nous un « agir » qui nous dépasse parfois, qui fait que bien souvent « nous faisons le mal que nous ne voudrions pas et n'arrivons pas le bien que nous voudrions faire ». De cette dimension plus subjective naît un « *sentiment de culpabilité* », que nous connaissons bien. Nous **ne nous sentons pas toujours très à l'aise lorsque nous commettons des petites cachoteries, préférons des paroles pas très édifiantes, lorsque nous vaquons à pratiquer des activités pas très honorables. Et encore une fois pas besoin de faire de listes en la matière, « se sentir coupable », ce ressenti personnel, nous l'expérimentons toutes et tous**.

Souvent à **l'injustice commise** – objectivement - s'ajoute ce que Jean appelle « **la condamnation du cœur** » (1 Jn 3.20). Dieu est, en effet, celui qui « **éprouve le cœur, sonde les reins, Pour rendre à chacun selon ses voies, Selon le fruit de ses œuvres (Jr 17.10)** ». Alors **quel accablement, quelle tristesse ressentie après avoir fait du mal, nous nous sentons mal, indignes de l'amour de Dieu**, coupables et nous ne savons que faire. **Rappelons-nous alors que** « Dieu est plus grand que notre cœur et il connaît tout » (1 Jn 3. 20) et si comme dit « si notre cœur ne nous condamne pas, nous sommes pleins d'assurance devant Dieu » (1 Jn 3.21), c'est bien parce que **nous sommes au bénéfice de l'œuvre de Jésus, l'agneau de Dieu, qui a « objectivement » pris sur lui le poids de nos fautes pour nous les enlever**. Rien ne peut donc **nous éloigner, nous séparer de Dieu**. Et si nous lui **confions notre vie en reconnaissant notre besoin de son secours, de son pardon, alors nous avons cette « assurance » qui suscite joie et paix**.

## Conclusion

Et si nous **nous sentons tristes et coupables devant Dieu, après un « méfait »** – sans doute est-ce insufflé par l'Esprit – **cette tristesse est « bonne » parce que « la tristesse qui est bonne aux yeux de Dieu produit un changement d'attitude qui conduit au salut et qu'on ne regrette pas »**. (2 Co 7.10) Ce « ressenti », ce « sentiment de culpabilité », **ne doit pas nous accabler, mais nous invités à lever notre regard, car Dieu nous voit à travers l'œuvre de la croix, à travers ce sang symbole de la mort, répandue par l'Esprit**. Alors ne laissons pas ce « sentiment », ce « ressenti » **nous enfermer, nous éloigner de Dieu et des autres**. Au contraire, si « Si nous reconnaissons nos péchés, Dieu est fidèle (à ses promesses du pardon des péchés) et juste (justice accomplie en Jésus) et, par conséquent, il nous pardonnera nos péchés et nous purifiera de tout le mal que nous avons commis » (1 Jn 1.9).

Il y a aussi de la **place pour « confesser »<sup>3</sup> à un frère, une sœur, c'est-à-dire « mettre en lumière » nos luttes, nos injustices, ce péché récurrent afin que ce frère, cette sœur prie pour nous, nous rappelle la libération opérée par Jésus, et sans cesse nous redise ce refrain** pour lever notre regard vers celui qui peut tout, en pointant cette croix : « *Voici l'agneau de Dieu, qui enlève le péché du monde* ».

Alors nous expérimenterons cette « Joie imprenable » car même la « culpabilité » se dissipe par le pardon que l'on peut recevoir de Dieu et ce de façon inconditionnelle. Amen.

---

<sup>3</sup> « **Confesser nos péchés les uns aux autres** » (Jacques 5.16)